



Salaire des profs : Anne Hidalgo manque sa cible

Jugée irréaliste, la promesse de la candidate socialiste à la présidentielle de doubler le salaire des enseignants a terni son entrée en campagne. Certains estiment néanmoins que l'épisode a pour mérite de mettre le sujet au cœur des débats. Enterrer l'une de ses principales promesses de campagne au moment même de sa déclaration de candidature. C'est la curieuse contorsion à laquelle s'est livrée Anne Hidalgo le week-end dernier.

Le vendredi, les « bonne feuilles » de son livre, *Une femme française*, sortent dans la presse : la maire de Paris y écrit noir sur blanc qu'elle croit « possible, sur la durée d'un quinquennat, de multiplier par deux au moins le traitement de toutes les personnes au contact avec les élèves. Ou, pour commencer, d'aligner à minima le salaire des nouveaux professeurs sur le salaire médian des titulaires d'un bac+5 »

Doubler le salaire de 800 000 fonctionnaires ? La proposition, très ambitieuse, ne passe pas inaperçue.

Sauf que dimanche, aucune trace de la mesure dans le grand discours de candidature d'Anne Hidalgo à Rouen. Non plus le lendemain matin, sur France Inter. Interrogée sur sa promesse dans la matinale, la maire de Paris, loin de livrer les précisions attendues, se fend d'une réponse tout en circonvolutions et au conditionnel (« Il faudra mettre le paquet » « il faudrait fixer cet horizon ») laissant penser qu'à peine évoquée, la mesure phare a fait long feu.

Des enseignants à la majorité, en passant par la gauche, et même à l'intérieur du PS, ce lancement de campagne pour le moins rocambolesque de la candidate socialiste aura au moins eu un mérite : faire couler beaucoup d'encre et générer beaucoup de tweets.

Au point que, à l'unisson avec le ministre de l'éducation nationale Jean-Michel Blanquer, Jean-Luc Mélenchon s'est retrouvé à donner une leçon de réalisme à cette « gauche de gouvernement » qui proposerait une mesure évaluée à plus de 60 milliards par an « Promettre le doublement des salaires, c'est mentir », a-t-il asséné sur Twitter.

Quant à Yannick Jadot, l'autre adversaire de gauche, il s'est, lui aussi, fait un plaisir de rappeler, lundi matin sur Radio J, que « plus que doubler le salaire des enseignants » ne correspondait pas au souhait des intéressés, « même les plus radicaux »

Doubler le salaire des profs : la fausse bonne idée de ce début de présidentielle Au PS, visiblement gêné aux entournures par le spectaculaire rétropédalage de sa présidentiable, on s'employait, en ce début de semaine, à sauver les meubles. « Enfin, ce mot de “salaire”, tabou dans la politique française est réapparu, c'est une bonne nouvelle, vous ne trouvez pas », tentait de positiver le sénateur Rachid Temal qui, à l'instar de la garde rapprochée de l'édile parisienne, se contentait de multiplier les généralités sur les conditions de travail dégradées des enseignants.

Beaucoup moins enthousiaste, Stéphane Le Foll, rival d'Anne Hidalgo en interne, y voyait un mauvais coup de com' « Commencer sa campagne par une proposition catégorielle, c'est n'importe quoi lâchait-il. Non seulement ça passe pour une annonce électoraliste, mais ça divise les gens, qui se disent : “Pourquoi les profs et pas nous ?” Par ailleurs, si on veut être crédible sur un sujet aussi important que l'Éducation, il faut avoir une vision globale. »

Quoi qu'il en soit, aucun des socialistes contactés par Mediapart n'est en mesure de confirmer si, oui ou non, la mesure sera bien présente dans le programme présidentiel. «



La décision reviendra à la candidate, élude ainsi Yannick Trigance, le « Monsieur école » du PS, qui ignorait visiblement tout de la proposition contenue dans le livre de sa candidate . Mais une chose est sûre : Les propositions finales seront affinées, précisées et budgétées »

« Anne Hidalgo est une femme responsable, il s'agissait pour elle de donner un cap, de montrer sa volonté de faire de la revalorisation du métier d'enseignant l'une de ses priorités, ce qui passe par le salaire » , ajoute le secrétaire national à l'éducation du parti à la rose, se gardant bien de parler de « doublement » des salaires. Une promesse qui n'apparaît d'ailleurs à aucun endroit dans le projet du parti pour 2022, lequel évoque certes une « revalorisation » salariale, mais sans jamais en préciser le montant.

Un électorat très courtisé

Chez les enseignants, c'est peu dire que la proposition, découverte vendredi dans la presse, a été accueillie fraîchement. « C'est une proposition choc, y compris budgétairement, qui a beaucoup étonné les enseignants » glisse, non sans une pointe d'ironie, Stéphane Crochet, secrétaire général de l'Unsa Éducation, qui rappelle que, depuis des années, les syndicats sont encauminés « dans des discussions très lourdes sur des enveloppes qui tournent autour de 500 millions d'euros » . Alors, parler de plusieurs milliards « Attention à ne pas décevoir avant même d'avoir agi » , prévient-il.

Même circonspection du côté du Snes-FSU, première organisation représentative chez les enseignants « Anne Hidalgo veut-elle doubler tous les salaires ou juste augmenter ceux des nouveaux entrants ? Qu'entend-elle par “les personnes au contact des élèves” ? La mesure n'est pas chiffrée et tout est flou : si on augmente le salaire des nouveaux entrants, que fait-on des enseignants qui ont plus d'ancienneté » , interroge Sophie Venetitay, secrétaire générale adjointe qui préférerait, en lieu et place des effets d'annonce, une vraie loi de programmation pluriannuelle.

La syndicaliste, qui réclame « un peu de sérieux » dans le traitement de ce sujet très sensible chez des fonctionnaires qui ont vu leur salaire passer de deux fois le Smic dans les années 1980 à 1,2 Smic aujourd'hui, ne cache pas une certaine lassitude « On a soupé de ces promesses de “revalorisation historique” sans lendemain. Nous sommes certes un électorat très courtisé, mais nous faire encore miroiter des choses qui n'auront pas lieu alors qu'on sort d'un quinquennat où on finit sur les rotules, ce n'est pas possible. »

Il faut dire que les profs gardent un souvenir cuisant du quinquennat Hollande qui, entre la contestée réforme du collège et la pérennisation du gel du point d'indice qui a continué à faire dégringoler les salaires, ne fut pas tous les jours une partie de plaisir. Une des raisons pour lesquelles un tiers d'entre eux se sont reportés sur le vote Macron en 2017, au grand dam d'un PS qui incarnait jusque-là le débouché politique « naturel ».

Reste que la rupture d'avec Emmanuel Macron – et son ministre honni, Jean-Michel Blanquer –, semble aujourd'hui consommée . Et que cet électorat en déshérence fait dorénavant figure de Graal pour une gauche en reconquête. D'où le coup de com' d'Anne Hidalgo

Laurent Frajerman, chercheur en sociologie au Cerlis (Centre de recherche sur les liens sociaux, université Paris V) et membre de l'Observatoire de la vie fédérale FSU, n'est pas loin de le penser, même s'il juge qu'en l'occurrence, l'opération d'Anne Hidalgo a plutôt eu l'effet inverse « Chez les profs, même chez ceux d'extrême gauche, personne ne croit à la promesse d'un doublement des salaires. En définitive, cette histoire témoigne d'un certain décalage du PS avec le milieu enseignant : les études montrent que si les profs, dont le déclassement est spectaculaire notamment dans le second degré, sont très sensibles sur la question salariale, ils sont aussi très nombreux à demander des créations de postes. »



Un nouveau départ

Un écueil que n'a pas manqué de souligner avec force La France insoumise, elle aussi soucieuse de séduire l'électorat enseignant, composante non négligeable de sa base de sympathisants. Porte-parole de Jean-Luc Mélenchon et ancien enseignant lui-même, Paul Vannier veut se montrer plus conforme aux attentes du terrain « Les syndicats veulent d'abord le rattrapage du point d'indice, nous, à La France insoumise, l'avons chiffré à 17 milliards par an, ce qui est déjà considérable. Dans un contexte où les gens croient de moins en moins à la parole politique, les profs n'ont pas envie d'être pris pour des idiots, surtout avec le passif des années Hollande. Tout cela ne me semble pas à la hauteur de ce que la situation exige. »

Élue d'opposition à Paris, l'Insoumise Danielle Simonnet rappelle quant à elle le sort des quelque 800 Professeurs de la Ville de Paris (PVP), ces enseignants directement employés par la commune pour donner des cours d'art plastique ou de sport dans les établissements de la capitale « Ils se battent depuis huit ans pour toucher la prime à laquelle ils ont droit, or la mairie leur propose une prime au rabais. Alors quand ils ont entendu ce que proposait la maire de Paris pour les profs, ils sont tombés de leur chaise », affirme Danielle Simonnet, qui moque une Anne Hidalgo aux deux visages, « austéritaire quand elle est à Paris, mais terriblement dispendieuse quand elle fait campagne... »

Si les critiques vont bon train sur ces derniers jours quelque peu erratiques, certains s'emploient toutefois à voir le verre à moitié plein. Au PS, l'affaire a au moins l'avantage de donner une tonalité sociale à ce démarrage de campagne présidentielle, juge Yannick Trigance. « Et ce n'est pas rien », ajoute-t-il, persuadé que les citoyens retiendront qu'Anne Hidalgo sait faire preuve de « volonté politique »

D'autres y voient aussi une stratégie pour faire parler de soi à l'heure où les candidatures se bousculent au portillon à gauche « Hidalgo a reproduit ce qu'elle avait fait pendant la campagne des régionales avec Audrey Pulvar [que la maire de Paris avait imposée comme tête de liste en Île-de-France – ndlr] quand celle-ci avait sorti sa proposition sur les transports gratuits : tout le monde savait que c'était impossible, mais ça permettait au moins d'exister. Est-ce une réussite ? Je ne saurais dire », confie une parlementaire socialiste.

Quant aux syndicats, ils ont bien compris que prendre au mot la candidate ne pourrait que leur donner de la force dans les batailles à venir. « Cette séquence a le mérite de mettre la lumière sur le fait que les profs français sont deux fois moins payés qu'en Allemagne et que c'est inacceptable », estime Stéphane Crochet, qui se chargera de rafraîchir les mémoires lors de la prochaine rencontre avec les socialistes.

« C'est vrai que toute cette séquence apparaît bien maladroite, et il serait tout aussi risqué pour Anne Hidalgo de se déjuger », souligne de son côté Laurent Frajerman. En même temps, qu'une candidate importante à la présidentielle se positionne d'emblée sur ce sujet, cela envoie un signal fort. » Manière de dire que si l'histoire a très mal commencé, la possibilité d'un nouveau départ demeure.

